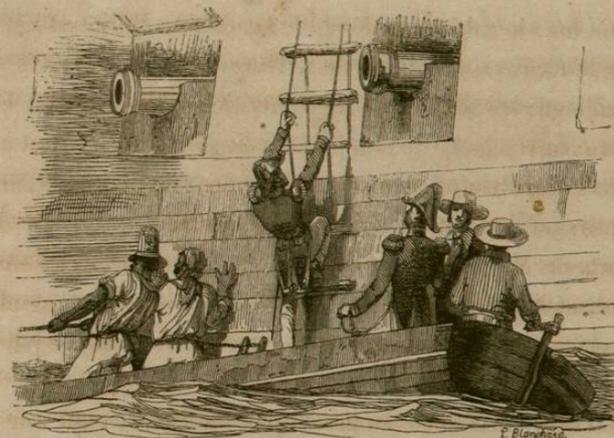


adouci les aspérités d'un aussi long voyage, autant par les bons procédés qu'il eut envers nous, que par sa conversation toujours dictée par un cœur excellent et par un esprit cultivé.

Nos compatriotes se pressaient en si grand nombre sur nos pas que l'on fut obligé de doubler les factionnaires de la porte de Mer, pour faire régner un peu d'ordre dans ce tumultueux cortège; le canot du commandant Leray nous attendait, nous sautâmes dedans, et en peu d'instant nous fûmes éloignés des Français arrêtés sur le rivage, et qui nous saluaient encore du geste longtemps après que nous étions dans l'impossibilité de les entendre.



CHAPITRE XI.

Négociations.

Le pavillon français flottait à l'arrière du canot, sur l'avant, celui du Mexique déployait ses couleurs, et tous deux, agités par une brise douce, se détachaient sur un ciel d'un azur lumineux; nous voyions que les navires que nous avions laissés au mouillage avaient été rejoints par de nouveaux, et que nos forces étaient considérablement augmentées. M. Doret voulut bien contenter notre curiosité pendant que chaque coup d'aviron nous rapprochait de la division.

Le premier novembre, la frégate la *Gloire*, la corvette

la *Créole*, la gabarre la *Fortune*, capitaine Bermont, et le brig le *Cuirassier*, venant de la Havane, étaient arrivés au mouillage; les trois premiers à Sacrificios, le dernier à l'île Verte; une relâche de huit jours avait suffi à la *Gloire* et à la *Créole* pour remplir consciencieusement les ordres de l'amiral; un service fut organisé pour faire transporter sur des bâtiments de commerce, de l'eau, des bœufs et des légumes frais, et l'on n'avait plus à craindre de voir se renouveler les privations éprouvées par la division commandée par le commandant Bazoche.

Le brig l'*Oreste*, commandé par M. Marc, capitaine de corvette, et la corvette la *Sarcelle*, sous les ordres de M. Bézar, lieutenant de vaisseau, arrivèrent au mouillage de l'île Verte le 3 novembre, venant également de la Havane.

Dans la prévision d'une rupture, l'amiral avait jugé à propos de faire reconnaître le banc de la Gallega qui s'étend au nord de Saint-Jean d'Ulúa, et dont les cartes donnent un tracé inexact; il était de la plus haute importance d'avoir un bon relevé consciencieux; le projet de l'amiral étant d'opérer le débarquement et de faire donner l'assaut de ce côté, le seul où il pût être tenté, il devenait indispensable de savoir si les colonnes d'assaut pourraient marcher sans être arrêtées à chaque pas ou obligées à des détours qui, en détruisant la simultanéité et la célérité de l'expédition, en compromettraient le succès. Le prince de Joinville reçut l'ordre d'aller, pendant la nuit du 3 au 4 novembre, reconnaître le plateau et la distance à laquelle les bateaux à vapeur trouveraient assez d'eau pour s'approcher des glacis de la forteresse.



Le prince désigna pour l'accompagner, M. Desfossés, capitaine de corvette, son aide-de-camp M. Doret, M. Mangin, chef de bataillon du génie, M. Chauchard, M. Fabre-la-Maurelle, lieutenant de vaisseau, et M. Vincent, enseigne de vaisseau¹.

Le canot fit presque entièrement le tour du fort, puis le prince, suivi de ses officiers, avança dans l'eau jusqu'au pied des glacis; la reconnaissance était terminée, lorsqu'une sentinelle les aperçut et donna l'alarme; une trentaine de soldats débouchèrent par le chemin couvert et les poursuivirent pendant quelques instants en inquiétant leur mouvement de retraite, puis ils s'arrêtèrent, craignant sans doute une embuscade; une semblable audace pouvait y faire croire, et nos officiers effectuèrent tranquillement leur retour.

Les navires de l'escadre n'étaient pas demeurés oisifs pendant notre excursion à Mexico; des exercices journaliers avaient eu lieu, auxquels les artilleurs embarqués avaient pris part également.

Cependant nous approchions de l'île de Sacrificios, à un signal du commandant Leray, un des canotiers enleva le pavillon qui flottait à l'avant de l'embarcation; ce signal, convenu avec l'amiral, signifiait que les probabilités étaient pour la guerre; s'il m'était resté quelque incertitude à cet

¹ MM. Magnier de Maisonneuve, Ferré, Gervais, Barret, Laricherie, de Freycinet, élèves embarqués sur la *Créole*; M. Hello, chirurgien-major du même navire, demanda avec insistance à S. A. R. de faire partie de l'expédition, le prince refusa en disant que c'était une simple promenade, et que la présence du docteur semblerait indiquer quelque danger.

égard, la joie qui se manifesta sur la figure des officiers l'aurait promptement dissipée.

Notre arrivée à bord de la *Néréide* fut une véritable fête, le commandant Leray se rendit immédiatement auprès de l'amiral pour lui rendre compte de sa mission; le prince de Joinville, qui ne pouvait dissimuler sa joie de voir enfin arriver le moment de faire ses premières armes, s'était rendu auprès de l'amiral dès qu'il avait vu le signal désiré de tous; il voulait se venger à Vera-Cruz d'être arrivé trop tard à Constantine.

La dépêche du ministère des affaires étrangères de la république mexicaine avait pour but de demander à l'amiral plénipotentiaire d'établir des conférences afin de terminer à l'amiable les différends survenus entre les deux pays; il proposait pour le lieu de la réunion Mexico, Jalapa ou Vera-Cruz, toutefois il inclinait pour Jalapa¹.

L'amiral accepta avec empressement ces ouvertures qui pouvaient peut-être amener une réconciliation; quels que fussent les torts imputés au Mexique, ils appartenaient bien plus au gouvernement qu'au peuple lui-même, ils méritaient par conséquent plus d'indulgence que de colère; en conséquence, le lendemain de notre retour, le 8 novembre, un canot parlementaire, envoyé par l'amiral, portait au général Rincon la réponse à la note de M. Cuevas; l'amiral acceptait la conférence, et Jalapa pour le lieu où l'on se réunirait.

Malgré la démarche du gouvernement mexicain, malgré

¹ Voir plus bas ces dépêches, citées textuellement ou résumées selon leur importance.

l'apparente déférence du ministre aux demandes de la France, l'amiral jugeait la guerre imminente; il exprima formellement son opinion à ce sujet en ajoutant que les négociations seraient infructueuses et impuissantes à ramener les Mexicains à la raison, quelques concessions que leur fît d'ailleurs la France; mais tout en croyant à la guerre, l'amiral ne s'en cachait pas les difficultés; malgré le désordre intérieur, la guerre civile dont ils étaient menacés, et la pauvreté du trésor, les Mexicains pouvaient résister longtemps et avec des chances de succès à une guerre d'invasion, et un blocus sur les deux côtes, pour être efficace, aurait exigé un grand nombre de navires, encore dans cette dernière hypothèse eût-il été à peu près impraticable dans certaines saisons.

En attendant la réponse de M. Cuevas, l'amiral, dans l'éventualité d'une rupture, ne voulant négliger aucun moyen d'assurer la réussite de sa glorieuse entreprise, résolut de reconnaître lui-même le plateau de la Gallega, cette fois la reconnaissance devait s'effectuer en grand nombre.

Le 12 novembre, à sept heures du soir, plusieurs canots armés en guerre vinrent silencieusement se ranger le long de la *Néréide*; pour éviter le bruit, les avirons étaient garnis d'étoupe à l'endroit où ils frottent contre le plat-bord, soixante hommes environ composaient les équipages de ces embarcations. A huit heures, l'amiral Baudin, le prince de Joinville et M. Lainé, capitaine de vaisseau, suivis d'un nombreux état-major¹ et de deux détachements

¹ MM. Laguerre, capitaine de corvette, commandant l'*Alcibiade*;

fournis par la *Créole* et commandés par MM. Penaud, lieutenant de vaisseau, second de la corvette, et Allys, enseigne de vaisseau, poussèrent de la frégate en se dirigeant silencieusement, par une nuit obscure, vers la Gallega.

Dès que l'expédition eut débarqué sur le plateau, elle se divisa en deux pelotons : le premier, dirigé par l'amiral, que le prince de Joinville accompagnait, devait reconnaître la batterie de San-Miguel, à l'est du fort ; le second, commandé par M. Lainé, avait mission de pousser une reconnaissance jusqu'à la batterie Rincon, placée à l'ouest. Les détachements avançaient sans bruit, ayant de l'eau jusqu'à la ceinture, écoutant avec attention et jalonnant des hommes sur la route pour la reconnaître au retour ; en peu de temps nos marins purent distinguer les batteries et les constructions du fort ; ils entendaient les *centinela alerta* des factionnaires mexicains, bientôt ils purent voir les sentinelles ; M. Mengin allait toucher le parapet et les palissades des ouvrages avancés du fort, lorsque l'amiral, jugeant la reconnaissance terminée et convaincu que les compagnies de débarquement pourraient tenter l'assaut quand le moment en serait venu, donna l'ordre de rallier ; un chien avait entendu les explorateurs et se mit à aboyer avec force ; M. Desfossés, en revenant de porter les ordres de l'amiral, annonça qu'il était suivi ; M. Mengin faillit être enveloppé par les Mexicains qui arrivaient par le chemin couvert, toutefois on ne brûla pas une amorce, et les

Collombel, chef de bataillon d'artillerie, Mengin, Desfossés, Doret, Chauchard, quelques élèves, Moreau, secrétaire de l'amiral ; Golfier, chirurgien-major de la *Néréide*, et Hello, chirurgien de la *Créole*.

détachements s'étant embarqués avec le plus grand ordre, rejoignirent l'escadre ; à trois heures l'amiral était de retour à bord.

Le 14 novembre au matin, la frégate *Iphigénie* et le brig *Eclipse*, rallièrent la division et prirent mouillage à l'île Verte ; ces deux navires, après une courte relâche à la Havane, insuffisante pour réparer les avaries qu'ils avaient éprouvées, avaient repris la mer après avoir seulement complété les approvisionnements les plus indispensables ; le *Laurier*, complètement démâté, avait trop souffert pour se réparer même provisoirement, son état-major et son équipage, à la demande de son commandant Duquesne, bien digne de porter ce beau nom, passa en entier à bord de *Iphigénie*, comblant ainsi les vides occasionnés par l'épidémie. Un ordre du jour fit connaître aux équipages de l'escadre le dévouement honorable de ces trois navires :

« 15 novembre 1838.

« ORDRE DU JOUR :

« La frégate *Iphigénie* et le brig *Eclipse*, ont rallié hier leur division.

« *L'Iphigénie* avait de grands travaux à faire à la Havane pour se mettre en état d'entreprendre une campagne, elle n'a passé que cinq jours dans le port, c'est l'effort d'une admirable activité, c'est l'exemple du plus noble zèle pour le service.

« *L'Eclipse* avait perdu son grand mât dans un ouragan, son commandant n'a pas voulu rester à la Havane le temps nécessaire pour réparer cette avarie.

« Il s'est hâté d'accourir ici avec un mât de fortune; le
« brig le *Laurier* avait éprouvé de plus grandes avaries
« encore, il était complètement démâté; il a été laissé à la
« Havane, et son état-major et son équipage ont passé sur
« l'*Iphigénie* pour revenir ici partager les chances de la
« division. Honneur à l'*Iphigénie*! honneur à l'*Eclipse*!
« honneur au *Laurier*! honneur aux commandants et aux
« équipages qui se montrent animés d'une si noble ardeur
« pour le service du pays! Vive le Roi!

« Charles BAUDIN. »

Le même jour, vers dix heures du matin, les vigies signalèrent un canot parlementaire qui se dirigeait du môle de la Vera-Cruz vers la *Néréide*; en moins d'une heure il fut à bord, au moment de l'inspection. Un colonel d'infanterie et don Calisto Zaragoza, étaient envoyés par le général Rincon pour remettre à l'amiral une dépêche de M. Cuevas, qui annonçait que le président Bustamante l'avait nommé ministre plénipotentiaire pour conférer avec l'amiral, et qu'il serait rendu à Jalapa le 17 courant.

Je fus enchanté que les envoyés arrivassent à bord au moment de l'inspection, car c'est alors qu'un navire se montre avec tous ses avantages; les marins sont comme les coquettes qui n'aiment pas à découvrir le secret de leur toilette; pendant la matinée, le navire arrosé, balayé, ne présente que l'image du désordre; sous peine de causer un embarras et un ennui aux officiers, il ne faut pas prendre ce moment pour visiter un navire; mais aussi quand les hommes sont changés, quel spectacle saisissant! surtout pendant l'inspection: cinq cents hommes vigoureux, hâlés,

brûlés par le soleil, brunis par les ouragans, vêtus d'habillements d'une éblouissante blancheur, montrent leurs mâles visages épanouis aux sons d'une musique guerrière; à bord de la *Néréide*, la compagnie d'artilleurs et la demi-compagnie de mineurs augmentaient encore l'aspect imposant de ce tableau qui ne fut pas sans effet sur nos visiteurs; car ils regardaient tout avec une émotion qui perceait malgré eux sous l'air indifférent et habitué qu'ils essayaient de prendre; en nous quittant, don Calisto Zaragoza me donna l'accolade espagnole comme un ancien ami¹.

L'amiral prépara tout pour son départ; M. Cuevas parlant très-bien français, et les conférences devant être rigoureusement secrètes, je fus dispensé d'accompagner l'amiral. D'ailleurs M. Delisle, qui était depuis longtemps au Mexique, aurait, tout aussi bien que moi, traduit les pièces espagnoles qui eussent été indispensables.

Le même jour, à quatre heures, l'amiral, accompagné de M. Delisle et de M. Maissin son aide-de-camp, quitta la *Néréide* en donnant l'ordre du jour suivant:

« 15 novembre 1838.

« A l'armée.

« Le gouvernement du Roi, toujours bienveillant et généreux, m'a chargé, comme son plénipotentiaire au Mexique, d'offrir la paix à ce pays.

« Des négociations ont été entamées à ce sujet avec le

¹ Ce salut consiste à se prendre mutuellement dans les bras et à se donner de petits coups sur l'épaule droite: la nouveauté de cet embrassement étonna beaucoup nos matelots.